

Saint-Jean-de-Luz/Ciboure

« Une politique de parité à laquelle je me tiens »

CINÉMA En charge de la programmation du Festival du film depuis 2009, Patrick Fabre, évoque les choix qui l'ont guidé pour l'édition 2019. Entre militantisme et soif de singularité

Saint-Jean-de-Luz 6^e festival du film

Recueillis par Vincent Dewitte
v.dewitte@sudouest.fr

Directeur artistique depuis 2009 du Festival International du film et avant lui du Festival des jeunes réalisateurs de Saint-Jean-de-Luz, Patrick Fabre est réapparu hier au cinéma Le Select, avec les réalisateurs des deux films du jour (Benjamin Parent et Grégory Magne), mais aussi avec Zita Hanrot, cette année dans le jury. L'occasion d'interroger l'expert du 7^e art sur la programmation de cette édition, officiellement lancée hier soir.

« Sud Ouest » Après le jury 100 % féminin, l'an passé, on retrouve beaucoup de réalisatrices dans la programmation 2019. Est-ce votre marque de fabrique ?

Patrick Fabre C'est effectivement un sujet auquel je suis assez sensible, et d'autant plus depuis que j'ai réalisé le documentaire « Cinéma au féminin pluriel » pour Canal+. Mais c'est en faisant le point sur la programmation que je me suis rendu compte qu'il y en avait autant, 16 réalisatrices contre 14 réalisateurs je crois. Je ne l'avais pas fait exprès, mais lorsque je l'ai réalisé, j'étais très content.

Donc ce n'était pas forcément l'un de vos objectifs ?

Il y a une politique de parité à laquelle je me tiens sur les courts-métrages Adami, mais c'est plus facile pour ce type de formats,

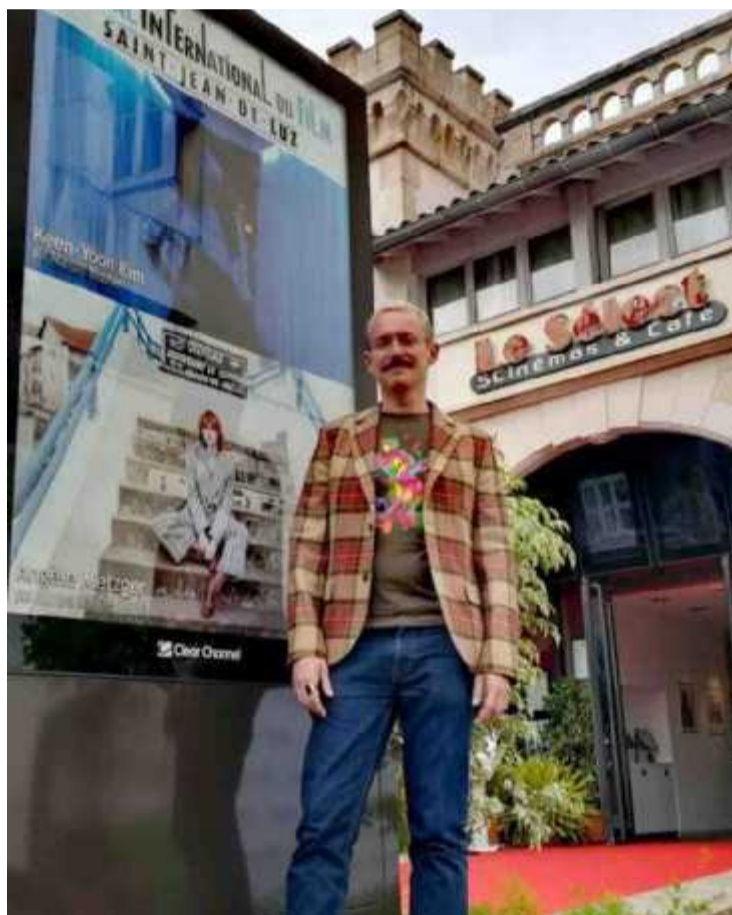
parce qu'il y a un plus gros volume de propositions. D'habitude, on est à quatre et quatre. Là, il se trouve qu'il y a cinq réalisatrices et trois réalisateurs, mais c'est vraiment la qualité qui l'a emportée. Cette parité, elle est importante parce qu'à un moment, il y en a marre que ces regards ne soient pas montrés, alors qu'il y a une vraie différence de traitement pour les mêmes sujets.

Vous avez un exemple ?

Il y en a plein. Là, par exemple, il y a un court-métrage qui s'appelle « Les Coudes serrés », qui retrace l'histoire d'une jeune femme qui, en sortant d'une soirée, fait face à un mec trop insistant, et à qui elle a beau dire non, il entend oui. Au final, il ne se passe rien de dramatique, mais elle filme le traumatisme psychologique qui en découle. Ça, un homme n'aurait pas pu le raconter comme ça ; pas d'une manière aussi subtile. Je pense que c'est aussi notre devoir de faire avancer les choses de ce côté-là, à notre petit niveau.

Le choix de la réalisatrice Catherine Corsini pour présider le jury, ça suit la même logique ?

Là aussi, sur ces six dernières éditions, il y a eu deux hommes présidents de jury et les deux, ce sont des grands réalisateurs. Et les quatre autres, même si Josiane Balasko et Michèle Larroque ont la double casquette, elles étaient plutôt connues en tant qu'actrices. Je me suis posé la question, et j'ai décidé que c'était bien de choisir une réalisatrice. En plus, Catherine a réalisé l'année dernière un film absolument sublime, qui s'ap-



Patrick Fabre devant le cinéma Le Select et les visuels toujours signés par le photographe du festival, Manuel Moutier. PHOTO V. D.

pelle « L'Amour impossible ». C'est quelqu'un que j'aime beaucoup.

À part la place des femmes, qu'est-ce qui motive vos choix ?

C'est d'abord de soutenir des jeunes réalisateurs et de véhiculer de la culture. Une fois qu'on a dit ça, il y a des films très différents, mais c'est vrai que j'aime la singularité. Pour cette année, je pense au film australien « Freedom », sur des en-

fants qui sont faits esclaves sur des bateaux de pêche, sur les mers de Chine. Je pense aussi au film soudanais « Tu mourras à 20 ans », à « Made In Bangladesh », à « La Nuit venue » ou encore au western féministe de David Perault « L'État sauvage », qui est vraiment une espèce d'ovni. Pouvoir présenter ici des films comme ceux-là, ça me fait vraiment plaisir.



LE PIÉTON

N'a pas les yeux seulement rivés sur les pavés, loin s'en faut. Quand le ciel est au bleu, le Bipède a souvent la tête en l'air, ce qui lui permet de noter, parfois, les fantaisies et les petits couacs du mobilier urbain aérien. Ainsi, il a observé que l'un des réverbères de la placette située en haut de la partie piétonne de la rue Gambetta, contre la terrasse du Vauban, sous les platanes, était orphelin. Le Piéton ne sait pas depuis combien de temps cette lampemanque à l'appel, mais la placette n'est pas, pour autant, obscure, car d'autres réverbères proches confortent son halo.



CREDIT PHOTO E. F.

AGENDA

AUJOURD'HUI Festival international du film.

À 10 heures, rencontre avec le jury présidé par la réalisatrice Catherine Corsini (avec Grégory Montel, Djanis Bouzyani, Zita Hanrot, Céline Cloarec, Laurent Perez del Mar et Cyprien Vial). À 10 h 30, diffusion de « Made in Bangladesh ». À 14 h 30, « Les Chiens aboient » (court métrage). À 14 h 45, « L'État Sauvage », à 19 h 30, « La Maman des poissons » (court métrage). À 19 h 45, « La Nuit venue ». À 22 heures, deuxième séance de « Made in Bangladesh ». Programme détaillé sur le site www.sudouest.fr

Semaine Bleue. À 10 h, place Louis XIV, atelier ludique « vélo smoothie », avec l'association Recycl'arte, où les participants vont pédaler sur un vélo fixe pour actionner un mixeur et concevoir un jus à partir de fruits et de légumes, et recevoir des conseils sur l'usage du vélo. À 14 h, salle polyvalente Kechi-loa, spectacle « Trois marches », jeu théâtral original et ludique, sur le thème « aidants-aidés, une qualité de vie à préserver », à base de saynètes sur la vie quotidienne (ouvert aux seniors et professionnels). Gratuit pour tous les retraités.

UTILE

AGENCE « SUD OUEST »
28, boulevard Victor-Hugo,
64 500 Saint-Jean-de-Luz.

Rédaction-publicité.
Tél. 05 40 39 70 95.

PIPERADE ET TORRO

Les palmiers d'Héliantal déplacés vers Duconténia

VÉGÉTAUX Dans le cadre des travaux de rénovation de l'hôtel et de la thalassothérapie Héliantal, du groupe Thalazur (notre article du 27 septembre) pour un montant de 30 millions d'euros, et la réalisation connexe d'un Centre de congrès en lieu et place de l'auditorium Ravel par la Ville, les palmiers se trouvant devant Héliantal font l'objet d'une opération de déplacement depuis hier, et pour une durée de trois jours. Hier, la grue destinée à assurer l'opération devait être positionnée sur le site. Ce mardi, l'opération de déplacement des arbres, par l'entreprise Floriparc, va débuter dans le but de replanter les végétaux au sein du parc Duconténia. La circulation



L'un des palmiers voué à être déplacés. PHOTO E. F.

est interdite sur les rues Dalbarade, entre les rues Vincent-Barjonnet et la rue de la Corderie (déviation mise en

place). L'entrée et la sortie du parking « Grande Plage » sont assurées par les rues Vincent-Barjonnet et de la Mer.

Où l'on reparle de Winston Churchill

CONFÉRENCE L'Université du Temps libre propose une conférence sur le thème « Winston Churchill, peintre au Pays basque », demain, à 15 heures. Ce temps fort, prolongement d'un rendez-vous sur le sujet organisé en août à Ciboure, sera animé par l'historien régionaliste, Robert Poulou, dans ses locaux de Duconténia, 12, avenue André-Ithurralde, à Saint-Jean-de-Luz. L'entrée pour les non-adhérents est fixée à 5 euros. Plus de renseignements au 05 59 26 41 95 ou sur le site utl-luz.fr

L'Arin à l'église Saint-Vincent de Ciboure

CONCERT Le cœur d'hommes Arin donnera de la voix ce vendredi, à 21 heures, en l'église Saint-Vincent de Ciboure. L'ensemble luzien, composé d'une cinquantaine de choristes et dirigé par Andoni Zubeldia, chantera a cappella sur les compositions des grands maîtres du genre, d'Aramburu à Uruñuela, en passant par Guridi ou Sorozabal. D'autres chants, plus populaires, seront accompagnés à l'accordéon, à la guitare et à la caisse claire. Coup d'envoi avec le « Hallelujah » de Léonard Cohen. Entrée à 10 euros, gratuite jusqu'à 12 ans. Réservation sur place, le jour du concert, à partir de 17 heures, ou sans attendre dans les offices de tourisme de Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Ascain et Bidart.